

JACQUES-GABRIEL BULLIOT (1817-1902) ET JULES OLLIER DE MARICHARD (1824-1901)  
DEUX DESTINS PARALLÈLES

Monsieur,

Trois traits au moins vous sont communs avec l'auteur de *Monsieur Valéry et la logique* ou encore d'*Apprendre à prier à l'ère de la technique*, je veux parler de l'écrivain portugais Gonçalo M. Tavares :

-- Vous avez la « bosse des mathématiques » : enseignant cette discipline, vous fîtes carrière dans l'Éducation nationale, et vous êtes désormais professeur honoraire.

-- Vous entretenez des liens étroits avec l'Afrique, et si, pour Tavares, c'est l'Angola, dont il est natif, qui importe, pour vous, ce qui compte – au sens plein du terme – c'est le Grand Maghreb, puisque vous avez enseigné à Gabès et Nouakchott, et parcouru le Maroc, l'Algérie et la Libye.

-- Vous conjuguez au mieux l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse ; à la concision et à l'élégance de style du Lusitanien font écho votre discrétion, votre courtoisie et votre dignité.

Parisien d'origine, vous êtes, à l'instar de votre humble serviteur, un des *baby-boomers* chers à Jean-François Sirinelli. Venu au monde l'année de la parution de *Tropique du Cancer* d'Henry Miller, et le jour même de la sortie du *Couple idéal*, le film de Bernard-Roland, vous ne pouviez rêver à de meilleurs auspices. Je n'en veux pour preuve que vos deux affectations en métropole : Périgueux, où vous marchâtes sur les traces de Jean-Frédéric Frenet (1816-1900) dont les formules enrichissent l'algèbre linéaire et, partant, la théorie des courbes en géométrie différentielle ; Nîmes, en emboîtant le pas de Joseph-Diez Gergonne (1771-1859) qui enseigna au lycée, et rejoignit l'Académie du département du Gard où il présenta plus de vingt-cinq communications.

Soixante cinq ans plus tard, alors que Madame Hélène Deronne exerçait la présidence, vous avez été élu et reçu en tant que correspondant au sein de notre compagnie. Vous y jouez un rôle actif dans l'atelier des cartes postales du fonds Filleron-Lorin ; nous vous devons le projet de monter une exposition à partir des quelque 600 documents relatifs au Premier Conflit mondial.

À l'occasion de votre accueil, ici même, c'est sur l'archéologie mauritanienne que vous vous êtes exprimé, nous révélant votre passion pour cette discipline exigeante, pratiquée en Tunisie puis en Mauritanie, où vous avez rencontré Théodore Monod et où vous vous êtes lié d'amitié avec Robert Vernet, avec qui vous avez participé à plusieurs campagnes de fouilles et publié des articles sur le néolithique saharien. Aussi, nul ne s'étonnera que vous ayez opté pour les départements de la Dordogne et du Gard, à chacun de vos retours en France : n'y trouve-t-on pas les vallées de la Vézère (Lascaux) et du Gardon (Baume Latrone) ?

En choisissant pour thème de votre première communication, « Jacques Gabriel Bulliot (1817-1902) et Jules Ollier de Marichard (1824-1901), deux destins parallèles », ce sont deux pionniers de la recherche archéologique au XIX<sup>e</sup> siècle que vous souhaitez nous faire connaître. Le premier, négociant en vin à Autun, découvrit sur le mont Beuvray le site de Bibracte, à la mise en valeur duquel sont associés les noms de Napoléon III et de François Mitterrand ; le second, propriétaire foncier de Vallon Pont d'Arc devenu inspecteur des monuments historiques de l'Ardèche et membre de l'Académie de Nîmes, explora plusieurs grottes de ce département (Louoï ; Ebbou...) et il fut l'un des découvreurs du pachyderme de Durfort à défaut de la grotte Chauvet...

Gonçalo M. Tavares, qui aime traduire son écriture en dessins, estime qu'« une phrase n'est rien d'autre qu'une distance entre deux points », et il ajoute : « Pour être percutante, elle se doit d'être une ligne droite. Le plus court chemin qui relie un point à un autre. »

Vous disposez, en présentant votre communication, Monsieur, de quarante cinq minutes pour en faire la démonstration.

---